

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 25 Décembre 1877.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 17 de ce mois, a accordé l'exequatur à M. de Hasperg, en qualité de Consul d'Allemagne à Monaco.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach Wurtemberg, accompagnée des personnes de sa suite, a pris, vendredi dernier, le train de 9 heures du matin pour se rendre à San Remo, où elle a passé la journée chez S. M. la Reine de Wurtemberg.

Madame la Duchesse était de retour à Monaco, le soir, à 8 heures et demie.

La solennité de Noël a été célébrée avec la pompe accoutumée dans la Principauté et au milieu de l'allégresse générale.

A la messe de minuit, suivant un antique usage, la naissance du Christ a été annoncée par une salve de sept coups de canon tirés à la pointe du fort Antoine. Rien n'est plus imposant que ces détonations célébrant, au milieu de la nuit, avec des fracas de tonnerre se perdant dans les montagnes, la plus grande fête du monde catholique!

L'espace nous manque pour donner les détails de la journée d'aujourd'hui; nous dirons seulement que, depuis le matin jusqu'à ce soir, les églises et les chapelles de la Principauté n'ont cessé d'être visitées par une foule pieuse et recueillie.

M. Zlotnicki a fait don au Musée de Monaco d'un double écu d'argent du Prince Honoré II (1659).

Vendredi prochain, 28 décembre, à 8 heures et demie du soir, un grand concert vocal et instrumental sera donné dans la salle de Concert du Casino, avec le concours de:

- 1° M^{lle} Mauluit, cantatrice de l'Opéra;
- 2° M^{me} Escudier Kastner, pianiste;
- 3° M. Franceschi, baryton.

L'orchestre sera conduit par M. R. Accursi.

Tir aux Pigeons.

La première journée du tir aux pigeons, jeudi dernier, n'avait attiré que peu de monde, le mauvais temps ayant malheureusement retenu tireurs et promeneurs.

La Poule d'essai réglementaire a été partagée entre M. le vicomte de Corberon et M. le comte du Chastel.

Le Prix d'Ouverture (coupe de fantaisie artistique, argent, valeur 700 francs) a été gagné par M. J. Lafond, qui a tué 7 pigeons sur 7. M. le baron de St-Clair en a tué 6 sur 7 (15 tireurs).

Les Poules Supplémentaires ont été gagnées ou partagées par MM. le vicomte de Corberon, comte du Chastel et baron St-Trivier.

La journée d'hier a été plus favorisée, un soleil radieux avait attiré sur les terrasses une foule nombreuse. Dans l'enceinte, des tireurs émérites et des journalistes bien connus.

Voici le résultat de ce second concours :

Poule d'Essai réglementaire du programme, gagnée par M. le baron de Saint-Clair, 8/9.

Prix de Décembre (Lion de Barye, bronze argenté, de Susse, valeur 1,000 francs).

1° M. le baron de Saint-Clair, 5/5;

2° M. le vicomte de Corberon, 8/9 (16 tireurs).

Les poules supplémentaires gagnées par :

MM. le baron de Saint-Clair, le comte du Chastel, le capitaine Fane (12 tireurs).

Poules au doublé gagnées par :

MM. Stevenson, A. Elsen, A. Rush (7 tireurs).

A l'approche du jour de l'an, nous rappelons à nos lecteurs que les cartes de visite doivent être déposées aux guichets des bureaux de poste et non jetées dans les boîtes.

La convention télégraphique entre la France et l'Allemagne sera mise en vigueur, à partir du 1^{er} janvier prochain, au prix uniforme de 20 centimes par mot.

Voici quelques renseignements sur les Sleeping-Cars, les wagons-lits récemment inaugurés sur la ligne de Paris-Lyon-Méditerranée. Nos lecteurs nous sauront gré de mettre sous leurs yeux ces détails qui leur feront connaître la disposition et le confort de ce nouveau mode de voyager.

La Compagnie internationale des wagons-lits, qui a son siège à Bruxelles, et qui, au moyen de traités

passés avec toutes les compagnies de chemins de fer, vient d'étendre sur toute l'Europe cette innovation importante, est certainement digne de la gratitude des voyageurs qui, par ce moyen, peuvent se croire absolument chez eux.

Les wagons-lits, qui sont des wagons plus longs et quelque peu plus larges que les autres, pourraient bien être aussi appelés *maisons roulantes*. La porte d'entrée aboutit à deux petits couloirs: l'un, sur la largeur du wagon, conduit aux deux cabinets de toilette pour hommes et pour dames; l'autre, sur la longueur du wagon, conduit à 4 appartements séparés qui, au besoin, peuvent communiquer ensemble.

Ces 4 appartements, qui sont deux pour quatre et deux pour deux personnes, renferment chacun deux lits complètement garnis et pouvant se dissimuler; on y trouve tables, jeux, etc.

Un domestique, muni de tout ce qui lui est nécessaire, se tient à la disposition des voyageurs qui désirent prendre leur repas ou une légère collation.

Le prix d'une place de wagon-lit, de Paris à Monaco, n'est que celui de première classe, avec une augmentation de 46 francs.

A Monaco, nous avons, pour Paris, un départ à 9 heures 54 du matin.

Nous avons également, venant de Paris, une arrivée de wagon-lit, à 5 heures 42 du soir.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — On lit dans la *Vie Mondaine* du 20 décembre :

La reine Olga de Wurtemberg est arrivée à Nice avant-hier matin, à dix heures cinquante-cinq, par train spécial, venant de San Remo.

Sa Majesté ayant désiré garder l'incognito le plus absolu, personne ne se trouve à la gare pour la recevoir. Elle n'a donc pas à redouter l'importunité des curieux.

En descendant de wagon, la reine de Wurtemberg traverse le petit salon gris, celui qu'on ouvre seulement lorsqu'il s'agit de l'arrivée ou du départ d'un souverain, d'un prince ou d'un haut personnage.

A la sortie de ce salon, deux landaus attendent Sa Majesté et sa suite.

La reine est montée dans la première voiture, en compagnie de deux dames d'honneur et de sa levrette favorite.

Sa Majesté, âgée d'une quarantaine d'années environ, est grande, mince, maigre, figure allongée, nez droit. Le sourire est calme, le regard est doux.

La reine est vêtue très simplement. Elle porte un grand manteau gris peluché soie. Une voilette noire

lui cache la partie supérieure de la figure. Ombrelle noire. Chapeau noir avec rubans rouge-feu.

Dans la seconde voiture prennent place deux messieurs : le chambellan et le docteur.

De la gare, la reine se rend directement à l'hôtel de Nice, où un déjeuner lui a été préparé.

La reine de Wurtemberg occupe à l'hôtel de Nice, au premier étage, un appartement meublé à neuf par MM. Debenedetti et Viterbo.

Le salon est en soie rouge. Il sert en même temps de salle à manger et communique avec la chambre à coucher d'une des dames d'honneur ; ensuite vient la chambre de la reine.

C'est dans cette dernière pièce que Sa Majesté a fait dresser son lit, lequel l'accompagne dans tous ses voyages.

La reine de Wurtemberg a déjà fait, depuis mardi, plusieurs promenades aux environs de Nice, promenades que le beau temps a favorisées.

L'hôtel de Nice est bien situé. De cet endroit, la vue est jolie. D'autre part, le soleil est chaud, la ville est mouvementée, les promenades offrent de l'animation. Tout cela, il faut l'espérer, décidera la reine à retarder de quelques jours son départ pour San Remo, qu'elle habite depuis deux mois.

DRYNN.

— Le sacre de M^r Balain, récemment nommé évêque de Nice, aura lieu à Fréjus vers la fin du mois de janvier.

Le prélat consécrateur sera M^r Guibert, cardinal-archevêque de Paris.

La dernière cérémonie de ce genre, célébrée à Fréjus, remonte à l'année 1629, époque à laquelle fut sacré M^r de Villeneuve, en religion frère Modeste.

M^r de Villeneuve était allié à la famille du comte de Barrême.

— Les journaux de Nice annoncent que M. Darcy est relevé des fonctions de Préfet des Alpes-Maritimes, qu'il exerçait depuis deux ans bientôt. M. Doniot, ancien préfet de Marseille, son successeur, est arrivé.

M. et M^{me} Darcy sont à Cannes, afin de se donner le temps de prendre congé des nombreux amis qu'ils laissent.

— M. Marguet est, dit-on, nommé chef du cabinet du nouveau préfet des Alpes-Maritimes.

— L'exposition de la Société des Beaux-Arts de Nice s'ouvrira le 15 janvier prochain et sera fermée le dimanche 24 février.

Elle sera tenue dans le Palais des Beaux-Arts, avenue de la Gare.

San Remo. — S. M. la Reine de Wurtemberg est revenue de Nice jeudi soir, après une absence de deux jours. Le Roi est attendu au commencement de janvier.

Sont attendues également : S. M. la Reine de Grèce et la Princesse Nathalie de Serbie.

On annonce aussi l'arrivée de S. A. R. la Princesse Anne de Mecklembourg-Schwerin et du Prince et de la Princesse de Salm-Reifferscheidt.

D'un autre côté, la Saison reçoit de San Remo la nouvelle suivante :

La célèbre Adeline Patti doit prochainement arriver ici pour y donner un concert.

Sous le titre : *Les Visiteurs augustes de Monaco*, paraîtra prochainement, dans l'*Annuaire* de la Principauté, une remarquable série de portraits dus à la plume de notre collaborateur habituel M. Bachaumont. Nous en extrayons les lignes suivantes, que nous publions à la place de notre correspondance hebdomadaire, certains d'avance que nos lecteurs nous sauront gré de leur en donner la primeur. La suite sera publiée dans l'*Annuaire*.

Ajoutons, puisque nous parlons de l'*Annuaire*, qu'il sera digne du succès obtenu l'an dernier. Il contiendra plusieurs articles signés de noms distingués et des plus connus dans le monde des lettres. Rien n'a été omis pour lui conserver la faveur qui l'a accueilli et qui l'accompagnera, nous l'espérons, dans l'avenir.

Les Visiteurs augustes de Monaco en 1877.

Monaco aura vu, cette année, presque autant de majestés et d'altesses que Voltaire en a réuni à Venise, au souper de *Candide*. Les grands de ce

monde ne veulent pas laisser aux simples mortels le privilège de respirer l'air embaumé de ce jardin des orangiers créé par la Providence entre la France et l'Italie et ils viennent à l'envi se délasser aux rayons de son ciel ensoleillé. Un ex-président de république lui-même, le général Grant, n'a pas résisté au prestige exercé par la Principauté, et a tenu à faire à Monaco le pèlerinage consacré.

Parmi les visiteurs augustes reçus par la Principauté en 1877, un des premiers a été l'archiduc Louis-Victor, frère de l'empereur François-Joseph. La splendeur du climat, la magnificence du panorama qui se déroule devant les yeux du voyageur, les enchantements de toute sorte de ce coin de terre exceptionnel n'attiraient pas pour la première fois l'archiduc à Monaco : déjà reçu au Palais en 1869, il aime ce pays où il sait qu'il est justement apprécié et dans lequel la demeure du Souverain elle-même porte le témoignage de l'estime particulière dont il est l'objet. Dans un des salons du Palais, en effet, se voit le portrait de l'archiduc offert par lui au Prince Charles III.

Ce portrait rend bien la physionomie à la fois pleine de distinction et de caractère du prince autrichien. On y retrouve la lèvre à la Habsbourg, signe distinctif de ceux de sa race, et ce cachet d'élégance suprême qui est un des traits particuliers de la maison d'Autriche. L'archiduc Louis-Victor est né le 15 mai 1842 ; il est le dernier enfant de l'archiduc François-Charles, fils cadet de l'empereur François I^{er} et de l'archiduchesse Sophie, dont le père, Maximilien I^{er}, fut roi de Bavière.

Les regrets unanimes qui, d'un bout à l'autre de l'empire Austro-Hongrois, accompagnèrent, il y a cinq ans, le cercueil de l'archiduchesse Sophie ont témoigné de toute la valeur de cette princesse. Caractère élevé, ferme, énergique, esprit droit et sûr, elle a été, pendant près d'un demi-siècle, l'âme de la maison d'Autriche. C'est elle qui a présidé à l'éducation de ses enfants, les a formés aux mâles vertus qui les caractérisent et en a fait ces hommes d'intelligence et de cœur, restés toujours l'honneur de l'Europe souveraine dans les circonstances les plus critiques et les plus douloureuses.

Très habile aux exercices du corps, enclin aux études militaires, passionné pour le cheval, d'une adresse rare dans le maniement des armes, il est heureux pour les concurrents du tir aux pigeons de Monte Carlo que l'archiduc Louis-Victor ne se soit pas mêlé de la partie, sans quoi il eût ravi à M. Arundel Yeo le grand prix de l'année.

Le prince de Galles, lui, autre visiteur de Monaco en 1877, n'a pas brûlé davantage sa poudre aux pigeons de Monte Carlo et cependant chacun sait l'hécatombe qu'il en aurait pu faire. En compagnie du duc et de la duchesse d'Edimbourg, le prince s'est contenté de jeter quelques louis sur le tapis vert du Casino pour montrer le mécanisme du jeu à la duchesse. Le sort a fait sa cour à l'Altesse Royale et ce sont les pauvres et les marchands du pays qui ont profité de cette amusette princière. Le prince-héritier d'Angleterre excelle, d'ailleurs, aux divers jeux, mais son jeu favori est le *whist* : il le joue en anglais qui le joue bien, c'est tout dire, et n'y trouverait de rival, parmi ses pairs en couronne, que le czar Alexandre II de Russie.

Le prince de Galles, accompagné de la princesse, était déjà venu à Monaco il y a cinq ans, en mars 1872. Il a témoigné à plusieurs reprises et très-vivement de son admiration pour les embellissements dont la Principauté a été le théâtre depuis cette époque : « C'est comme dans les fêtes, a-t-il dit, entre autres choses gracieuses, ici les maisons poussent de terre toutes bâties et les arbres tout chargés de fruits. »

Le prince est simple et bon, sans la moindre morgue et d'une affabilité extrême. On a pu juger de sa popularité en Angleterre lors de la maladie qui, en 1871, mit un moment ses jours en danger. Pendant que le peuple était en prière pour demander à Dieu la conservation de son futur souverain, l'aristocratie interrompait le cours de ses réceptions et de ses fêtes, et autour du prince, au chevet de son lit veillaient les plus tendres affections de famille. La princesse Alexandra, sa femme, et la princesse Alice de Hesse, sa sœur, accourue près de lui aussitôt le mal

déclaré, avaient eu l'idée de faire rédiger chaque jour un bulletin spécial de la santé du malade qu'elles avaient soin de placer sous ses yeux toutes les fois que son état le permettait. Ce bulletin, tout en rendant un compte assez exact de la situation du prince, établissait, par des raisonnements scientifiques déduits avec soin, que le prince devait infailliblement triompher de la maladie. C'était un bulletin consolateur avant tout, et beaucoup croient que ce pieux stratagème a eu le plus heureux résultat, par son influence morale, sur le rétablissement de S. A. R. Plus d'une fois, en le lisant, il s'écria : « Allons ! il paraît décidé que je ne succomberai pas cette fois. »

Dès que la nouvelle de son retour à la santé fut connue par l'Angleterre anxieuse, ce fut une joie universelle. De toutes parts affluèrent les adresses, de tous côtés furent célébrées des actions de grâces solennelles.

Le prince de Galles est né le 9 novembre 1841. Physiquement, il tient de sa mère, dont il a les yeux bleus limpides et la mine avenante au temps de sa jeunesse. Assez corpulent, il porte toute sa barbe, qui est blonde. Sportman émérite, chasseur intrépide, il aime également passionnément le monde et les fêtes et se montre aussi ardent à la valse qu'au *fox-hunt*. Ayant le goût des choses de l'esprit, s'il n'écrit pas des romans comme sa sœur la princesse Alice de Hesse, en revanche il compose des poésies fort bien tournées. Il a pour le théâtre un goût prononcé et se montre en Angleterre le patron zélé de tous les artistes.

Il affectionne très particulièrement la France où il compte de nombreux dévouements et y fait de fréquents séjours. Chaque année il passe une semaine à Deauville : il est l'hôte assidu des châteaux ou des salons de la duchesse de Mouchy, de la duchesse de Bisaccia, de la duchesse de la Tremoille, de la princesse de Sagan, de la baronne de Rothschild, de la comtesse de Montebello et de plusieurs autres notabilités de la haute société française. Il est membre du *Jockey-Club* de Paris et, faisant honneur à cette qualité, se rend au cercle en simple *gentleman* chaque fois qu'il passe à Paris.

De son mariage avec la princesse Alexandra, fille du roi de Danemark — mars 1863 — il a cinq enfants : deux fils et trois filles.

Son frère le duc d'Edimbourg, qui l'accompagnait cette année à Monaco, est de deux ans plus jeune que lui. C'est le marin de la famille royale d'Angleterre et c'est en croisant avec l'escadre anglaise dans la Méditerranée qu'il a fait relâche à Marseille où la duchesse d'Edimbourg était venue le rejoindre et que de là les Augustes voyageurs ont visité Nice et Monaco.

Le duc d'Edimbourg a la beauté mâle et un peu rêveuse du feu prince Albert. Il a de lui également un sentiment artistique très développé et un goût marqué pour la musique. Excellent musicien, il joue du violon en artiste et n'a pas dédaigné plus d'une fois de faire sa partie dans un concert de bienfaisance. En Amérique, un jour, dans un bal, l'orchestre ne marchant pas à son gré, il saisit le bâton du chef qui le conduisait et se mit à diriger lui-même les instrumentistes.

La belle tournure, le charme de sa personne et de ses manières décidèrent son mariage, le 23 janvier 1874, avec la grande duchesse Marie, fille de l'empereur Alexandre II. Idole de son père qui l'avait sans cesse avec lui, l'emmenant chaque jour, seule, dans ses promenades à Pétersbourg, obéissant à ses moindres desirs, se complaisant à l'entourer de tous les soins, de toutes les attentions, la princesse avait été laissée absolument libre de choisir son époux. Dédaigneuse de maintes offres, elle mit sa main dans celle du duc d'Edimbourg et le choisit d'après son cœur, comme avait fait jadis la reine Victoria pour le prince Albert. De l'avis même de lord Beaconsfield — M. Disraéli — un juge compétent, la duchesse d'Edimbourg est l'une des femmes les plus spirituelles et les plus instruites du Royaume-Uni. Elle n'est étrangère à rien de ce qui se produit dans l'ordre littéraire en Angleterre, en Allemagne, en France et sa conversation présente une variété de connaissances, une profondeur de jugement, une originalité d'aperçus bien rares à trouver aujourd'hui chez une femme de vingt-quatre ans. Très occupée d'élever ses deux enfants, elle vit peu à la cour et lui préfère la grandeur

calme et sereine du foyer domestique. C'est une figure et un caractère à une époque où tout, même parmi le monde des princes, semble s'effacer et se niveler.

FAITS DIVERS.

Le nouveau cuirassé *Italia*, en construction à Castellamare, sera le plus grand de tous les navires de guerre. Il aura les dimensions suivantes :

Longueur, 120 mètres ; largeur 22 ; hauteur 15 ; tirant d'eau, 8,50 ; déplacement sous chargement, 13,000 tonnes ; poids de la coque seule, 5,000.

Il sera construit à double fond avec des compartiments étanches en long et en travers entre les deux quilles. Il portera au centre une redoute blindée, de forme ovale, d'où les pièces tireront en barbette.

Le navire sera mis en mouvement par deux hélices de 6 mètres de diamètre, il sera animé par deux machines indépendantes à 6 cylindres ; les chaudières seront au nombre de 26, susceptibles de fournir une force de 18,000 chevaux, pouvant produire une vitesse de 16 nœuds.

Quant à l'armement, le ministre de la marine a dit qu'il entendait donner à l'*Italia* des canons plus gros que ceux de 100 tonnes et le cuirasser avec des plaques de plus de 55 centimètres d'épaisseur.

Cette gigantesque construction, terminée et armée, coûtera plus de 20 millions.

On annonce qu'on vient enfin d'obtenir des données certaines sur l'endroit où reposent les restes du fameux capitaine Franklin, mort en 1847, comme on sait, dans une expédition au pôle Nord. Lady Franklin a dépensé des millions pour faire retrouver le tombeau de son mari, et elle est morte sans qu'aucune trace ait pu être découverte. Mais ces jours-ci est arrivé à New-York Thomas Barret, qui était second sur le baleinier *Houghton*, qui a péri l'an dernier dans la baie d'Hudson. Il rapporte une cuillère aux armes du capitaine Franklin ; il l'a achetée à un Esquimau, qui lui a rapporté, d'accord avec d'autres Esquimaux, que le navire du capitaine Franklin avait été écrasé dans les glaces près du cap Hallowel ; l'équipage se réfugia près du cap Eaglefield, où ils sont tous morts de faim et de froid. Les Esquimaux qui, quelque temps après, ont trouvé les corps, les ont couvés dans des peaux et les ont recouverts de grosses pierres pour empêcher les fauves de les dévorer. Sous ces pierres se trouvaient aussi les livres de bord et les notes de Franklin. Au printemps prochain une expédition partira de New-York pour aller les rechercher.

Une maison en carton vient d'être construite pour la première fois aux Etats-Unis, près de New-York. Une société s'est constituée pour l'exploitation du procédé ; elle fabrique chaque jour 16 tonnes de carton comprimé. Cette composition a l'aspect d'un carton solide, préparé en pâtes pesant 100 livres environ et ayant 32 pouces de largeur. Soumises à une pression de plusieurs centaines de tonnes, les fibres se condensent, s'unissent de manière à ce qu'on ne puisse les traverser. Comme le carton est mauvais conducteur du calorique, une maison construite avec cette pâte est chaude en hiver et fraîche en été.

NOTES D'UN CURIEUX

LE THÉÂTRE ET LES ACTEURS CHEZ LES ROMAINS

III

OEsopus jouait la tragédie vers l'an 84 avant J.-C. Il était tellement dans son rôle, qu'il tua un acteur qui représentait Atrée méditant la mort de son frère. Un autre acteur tragique, Polos d'Egine, qui était en représentation avec OEsopus et devait jouer le rôle d'Electre, voulant rendre la douleur au véritable, entra en scène portant dans ses bras l'urne renfermant les cendres de son fils, mort depuis peu de jours, à la place de l'urne qui était censée renfermer les cendres d'Oreste.

OEsopus contribua à faire revenir Cicéron de l'exil, au moyen de certaines allégories qu'il sut glisser à propos dans une ancienne pièce d'Accius, intitulée *Talemon exilé*. Ce comédien menait une vie des plus

fastueuses ; Pline raconte de lui qu'il fit, dans un festin, une dépense si excessive, qu'un seul plat, composé de langues d'oiseaux qui imitaient la voix de l'homme, fut payé plus de 450,000 sesterces.

Les pantomimes disputaient aux acteurs scéniques les faveurs du public. Le pantomime parle la bouche fermée et fait comprendre par gestes ce que la langue est impuissante à exprimer, dit Cassiodore. — Il faut encore, ajoute Lucien, que le pantomime sache parfaitement la poésie et la musique ; qu'il connaisse la géométrie et même la philosophie ; qu'il emprunte à la rhétorique le secret d'exprimer les passions et les divers mouvements de l'âme ; qu'il emprunte aux chefs-d'œuvre de la sculpture et de la peinture les gestes et les attitudes ; il lui faut enfin de la mémoire pour se rappeler les principaux événements de la Fable et de l'histoire ancienne.

Nos danseurs de l'Opéra seraient sans doute bien étonnés d'apprendre que jadis, pour figurer convenablement dans un ballet, il fallait être un savant versé dans la philosophie, la géométrie, la littérature. Ces raffinements nous paraissent inutiles, ridicules même ; faut-il en conclure que, sous le rapport dramatique, nous soyons supérieurs aux Romains ?

On raconte qu'un prince barbare étant venu faire visite à Néron, vit le fameux pantomime Paris danser avec tant d'expression, que, quoiqu'il n'entendit rien de ce qu'on chantait, il n'en saisissait pas moins toutes les intentions du danseur, si bien qu'il finit par demander ce pantomime à l'Empereur Néron s'étonnant de cette demande : « C'est que j'ai pour voisins, dit-il, des peuples dont personne n'entend la langue, et celui-ci leur fera comprendre par gestes tout ce que nous voudrions leur dire. »

Les pantomimes formaient une corporation séparée ; ce ne fut que sous Auguste, époque à laquelle les pantomimes Bathyle et Pylade créèrent la danse italique, que leur art fut apprécié du public.

Bathyle d'Alexandrie, affranchi de Mécène, qui l'aimait avec passion, se chargea de représenter par la danse les actions gaies, vives et badines ; Pylade, né en Cilicie, représentait les actions fortes et pathétiques. Les deux rivaux ne tardèrent pas à se brouiller, ils avaient chacun un théâtre et Rome fut divisée en deux factions qui en venaient souvent aux mains.

Les pantomimes, étant devenus une cause permanente de désordre, furent chassés de Rome, sous Tibère. Ils le furent sous Néron et quelques autres empereurs ; mais leur exil était de courte durée. La politique qui le savait éloignés les rappelait bientôt pour distraire le peuple et l'enlever à des préoccupations plus sérieuses. — On connaît cette réponse de Pylade à Auguste, qui l'exhortait à se réconcilier avec Bathyle : Ce qui peut arriver de plus heureux à l'Empereur, c'est que le peuple s'occupe de Bathyle et de Pylade.

Pendant la représentation le *pulpitum* n'était jamais vide. Les mimes jouaient dans les entr'actes ; à leur défaut les acrobates exécutaient leurs tours de force. Ils venaient presque tous d'Orient et étaient beaucoup plus vigoureux et adroits que ceux des temps modernes. Les auteurs anciens nous en racontent des choses merveilleuses. Les peintures d'Herculanum nous repré-

sentent des funambules déguisés en faunes, dansant sur la corde tendue. Dans cette position périlleuse, l'un joue de la flûte, l'autre de la lyre ; l'un se verse à boire, l'autre se promène un thyrsos à la main.

Aux deux premières représentations d'*Hercyra* de Plaute, les comédiens furent obligés de quitter la scène pour faire place aux danseurs de corde, appelés à grands cris par les spectateurs, ce qui faisait dire à Horace, dans un mouvement d'indignation, que le public romain n'était composé que de sots et d'ignorants.

Il y avait encore les bateleurs, dompteurs d'animaux féroces, qui paraissaient avec leurs bêtes et jouaient avec elles sur la scène. Enfin, quand le théâtre n'était pas occupé par les grands spectacles, les joueurs de marionnettes donnaient des représentations.

(à suivre)

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

AVIS.

Conformément au règlement du Cercle des Etrangers de Monte-Carlo, l'entrée des salons n'est accordée qu'aux personnes munies de carte.

L'entrée des salles de jeu est interdite aux habitants de la Principauté. Elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

Les cartes d'admission sont délivrées au Secrétariat du Casino.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 17 au 23 Décembre 1877.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, fr. c. Davin, sable.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Fornero, sable.
 ID. b. *la Fortune*, id. c. Moute, id.
 ID. b. *l'Eclair*, id. c. Allegre, id.
 ID. b. *Virginie*, id. c. Isoard, id.
 GOLFE EZA. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.

Départs du 17 au 23 Décembre 1877.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, fr. c. Davin, s. l.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Fornero, sur lest.
 ID. b. *la Fortune*, id. c. Moute, id.
 ID. b. *Virginie*, id. c. Isoard, id.
 VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, id. c. Barrali, id.
 MENTON. cutter, *St-Joseph*, id. c. Palmaro, vin.
 VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, sur lest.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métiévier.

Deux volumes in-8° — Prix : 6 francs.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Décembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température. (hauteur de l'observatoire 65 mèt. au-dessus du niveau de la mer.)					TEMPERATURE DE L'AIR					TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHERE	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
17	758.1	758.3	759.0	759.4	759.7	9.4	10.7	10.5	10.0	9.3	12.0	74	O.	voilé lég. beau	
18	758.2	756.9	755.1	750.7	750.8	10.2	11.3	11.0	8.7	9.6	12.5	71	O. léger	beau	
19	757.7	758.1	758.1	758.1	758.1	11.1	12.0	12.4	10.0	10.0	12.5	62	E. léger	voilé léger	
20	759.3	759.8	760.4	760.4	760.5	7.4	7.5	7.5	8.0	9.0	11.5	53	S.-E. tr.-fort	beau voilé	
21	760.8	760.7	760.5	760.7	761.2	8.5	10.0	10.3	10.0	9.5	12.0	58	S.-E. tr.-fort	nuages épars	
22	761.8	761.4	761.3	760.9	761.0	9.2	10.4	10.3	10.0	9.2	11.5	56	S.-E. léger	beau	
23	759.5	758.5	757.4	757.1	757.1	9.8	10.4	10.0	8.5	8.1	11.5	75	S.-O. léger	nuages épars	
DATES															
17 18 19 20 21 22 23															
Observations : Maxima (10.8 11.3 12.5 9.0 10.4 10.4 10.4															
Minima (7.5 7.5 7.3 6.5 6.5 6.5 6.5															

(*) Voir les numéros 1014 1015 et 1016.

RESTAURANT
DE LA VILLA DES ORANGERS
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

MONTE-CARLO
HOTEL DE LONDRES
Appartements, chambres, table d'hôte

HOTEL DE LA PAIX
Rue Basse, Monaco.
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

LEÇONS DE PIANO. — M^{lle} BABEL
Villa Rouderon, aux Moulins.

M^{me} BOSSOLASCO Leçons de Piano
Rue Sainte-Barbe, 1, Monaco.

M^{me} ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'italien
et de Français. — English Spoken.
Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

PENSION BELLE-VUE
Rue Grimaldi, à la Condamine.

Chambres et appartements meublés. Pension à domicile.
Table d'Hôte à 11 h. du matin et à 6 h. du soir.

UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE, désire
donner des leçons à domicile.
S'adresser au Cabinet littéraire, rue des Princes.

HORLOGERIE BIJOUTERIE
JOSEPH BASSO
rue du Milieu, 10,
montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation
en tous genres.
Achat des matières d'or et d'argent

Ameublements complets. — Atelier de Tapisserie.

CHARLES MONTRUCCHIO
rue Louis, maison Médecin, à la Condamine,
MONACO

SIÈGES, TENTURES, DÉCOR D'APPARTEMENTS.
Montage d'ouvrages en tapisserie, fabrique de tentes
de tout système, literie complète, meubles et réparation
de meubles. — Pose de tapis.

HOTEL D'ANGLETERRE
Rue du Tribunal, Monaco.
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT
DE LA CONDAMINE
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL VICTORIA
(maison meublée).
tenue par Erasme Rey.
Boulevard de la Condamine.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 15 OCTOBRE 1977. — SERVICE D'HIVER.
Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	8	501	487	499
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.		mixte	mix'e	express	mixte	direct	mixte	express	mix'e	mix'e	mixte
	matin	matin	matin		matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
240	29 55	22 15	16 25	Marseille										
173	21 30	16	11 70	Toulon				6 40	9 47	9 57	12 36		3 42	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 06	9 04	9 58	11 16	1 10	2 50	3 50		7 59	
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 04	10 04	10 49	12 18	2 02	3 54	4 40		8 57	
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ	8 19	»	10 56	12 35	2 24	»	»	5 01	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30	»	»	12 46	2 35	»	»	5 13	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37	»	»	12 53	»	»	»	5 20	»	9 33
2	» 70	» 55	» 35	Eze	8 45	»	»	1 01	»	»	»	5 28	»	9 42
5	» 70	» 55	» 35	Monaco	9 05	»	11 32	1 15	3 01	»	»	5 42	7 26	9 56
10	1 20	» 90	» 65	Monte Carlo	9 10	»	11 37	1 20	3 07	»	»	5 48	7 32	10 02
19	2 45	1 85	1 30	Cabbé-Roquebrune	9 19	»	»	1 32	»	»	»	5 57	7 42	10 13
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 43	»	11 54	1 55	3 40	»	»	6 06	8 05	10 22
				Vintimille h. de Rome	11 45	»	»	4 07	6 03	»	»	»	9 55	»
				Gênes	6 05	»	»	10 20	10 50	»	»	»	10 32	»
					soir			soir	soir			soir	soir	soir

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist kilom.	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.	STATIONS	478	5	4	482	486	488	492	494	496	894
					omn.	omnib.	express	omn b.	mixte	direct	mixte	mix'e	express	mix'e
					matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
173	49 45	43 55	9 65	Gênes, h. de Rome, dép.				4 17	7 40	8 35	12 55		4 15	
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	6 30			10 24	12 45	3 14	6 55		10 16	
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 03	9 29		11 »	1 20	3 50	7 30	10 »	10 50	
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	7 16			11 10	1 31	4 »	7 43	10 12		
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 25	9 48		11 20	1 41	4 10	7 54	10 22	11 12	
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	7 38	9 54		11 31	1 47	4 20	8 01	10 28	11 18	
9	1 10	» 80	» 60	Eze	7 51			11 44		4 33	8 15			
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	7 59			11 52		4 41	8 23			
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	8 06	10 18		12 07	2 11	4 48	8 32			11 42
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	8 18	10 30		12 19	2 23	5 »	8 44	11 03	11 54	
173	21 30	16	11 70	Nice } départ	6 08		10 50	9 40	12 33	2 45	5 20	9 06	11 08	
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 16		11 47	11 02	1 39	3 44	6 18	10 02	11 58	
				Toulon	12 »		2 57	4 »	7 40	7 29				
				Marseille	2 20		4 15	6 15	9 45	9 05				
					soir			soir	soir			soir	soir	soir

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'agrandir, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.
Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)
Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche: à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HÔTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice **MONACO — MONTE CARLO** 20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.
L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.
La presqu'île de Monaco est posée comme une

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.
Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 42,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.
Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.
En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.
Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.
La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.
A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.